

A close-up of a stained glass window. The glass is divided into several panels of different colors: blue, yellow, red, and white. Overlaid on the glass are several lines of text in a white, sans-serif font. In the upper left, the word "Eglise" is written vertically. In the upper right, the word "Vareilles" is written vertically. In the lower right, the words "Saint-Maurice" are written horizontally. The text is set against a dark background, likely the window frame.

Vareilles

Eglise

Saint-Maurice

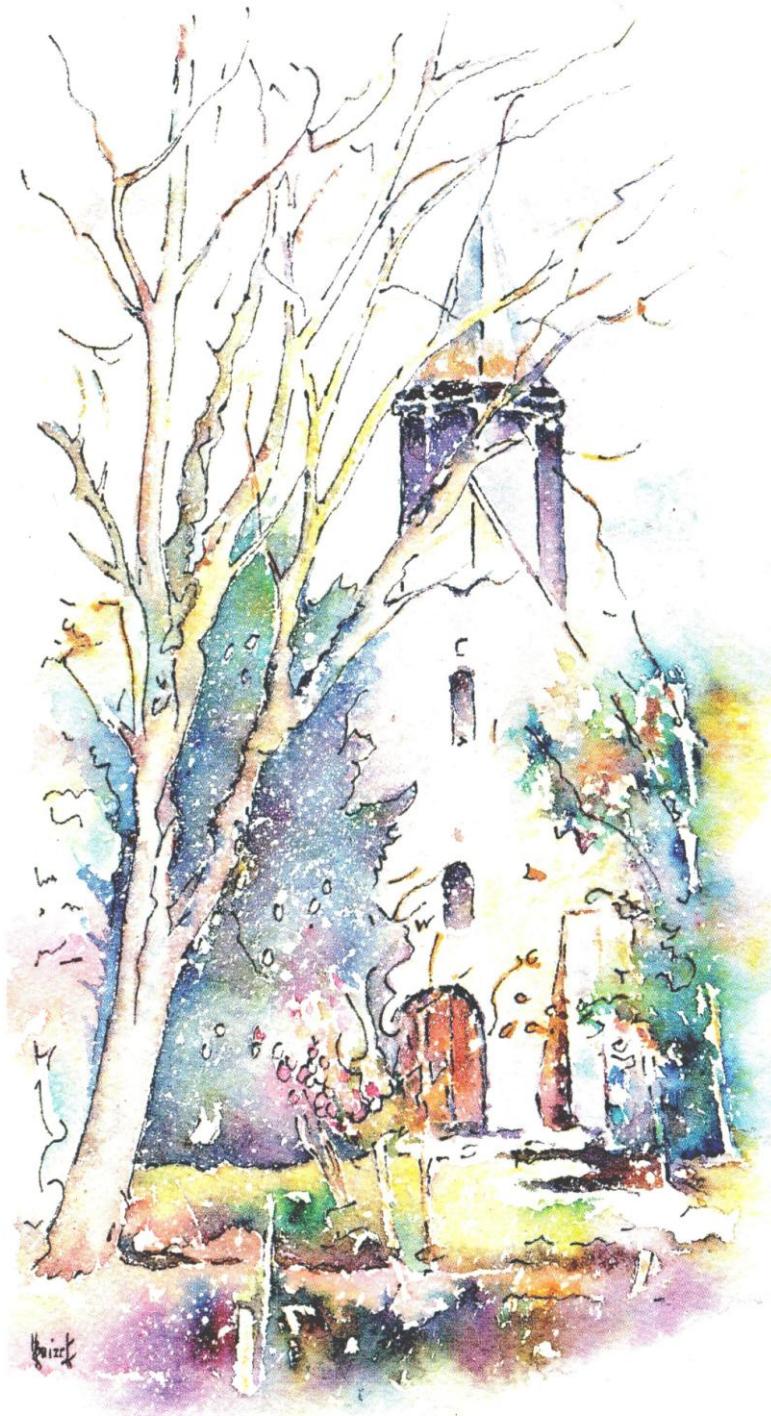
Les églises rurales du Sénonais furent reconstruites, à peu près entièrement vers les dernières années du XVème siècle et plus souvent au commencement du XVIème siècle sur des débris d'églises anciennes que les troubles et les guerres avaient plus ou moins dévastés.

Cela explique la présence de quelques débris de chapiteaux ou de sculptures qu'on retrouve avec étonnement enclavés dans une muraille nue et bâtie grossièrement.

On réédifiait le plus économiquement possible.

Réf: *Fastes de la Sénonie- E. Vaudin-1882-P281.*



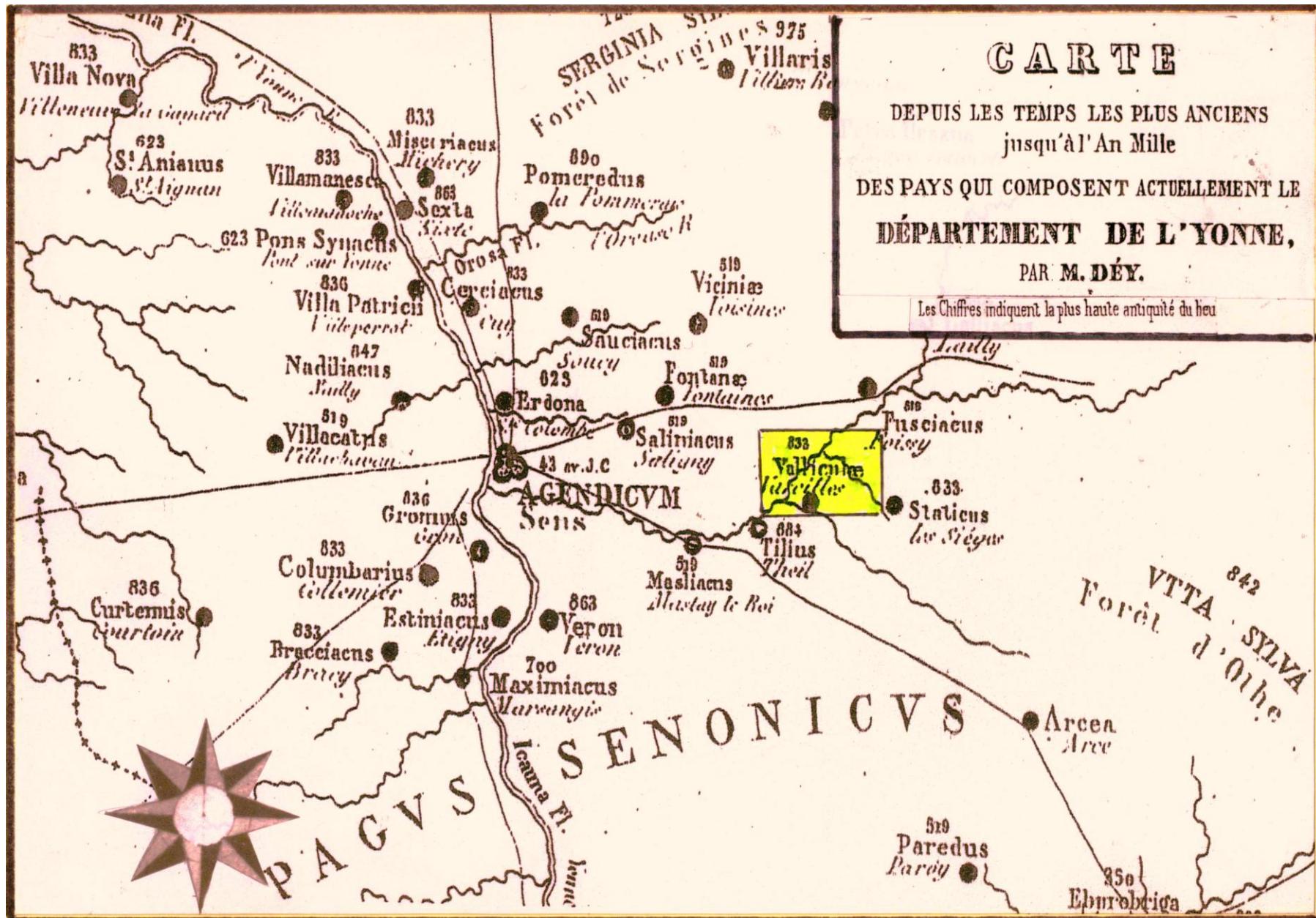


L'EGLISE SAINT-MAURICE



VAREILLES

Réalisation, textes et illustrations Bernard BOIZET
5 rue de la Croix Bressé - 89320 - VAREILLES



C A R T E

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS ANCIENS
jusqu'à l'An Mille
DES PAYS QUI COMPOSENT ACTUELLEMENT LE
DÉPARTEMENT DE L'YONNE,
PAR M. DÉY.

Les Chiffres indiquent la plus haute antiquité du lieu



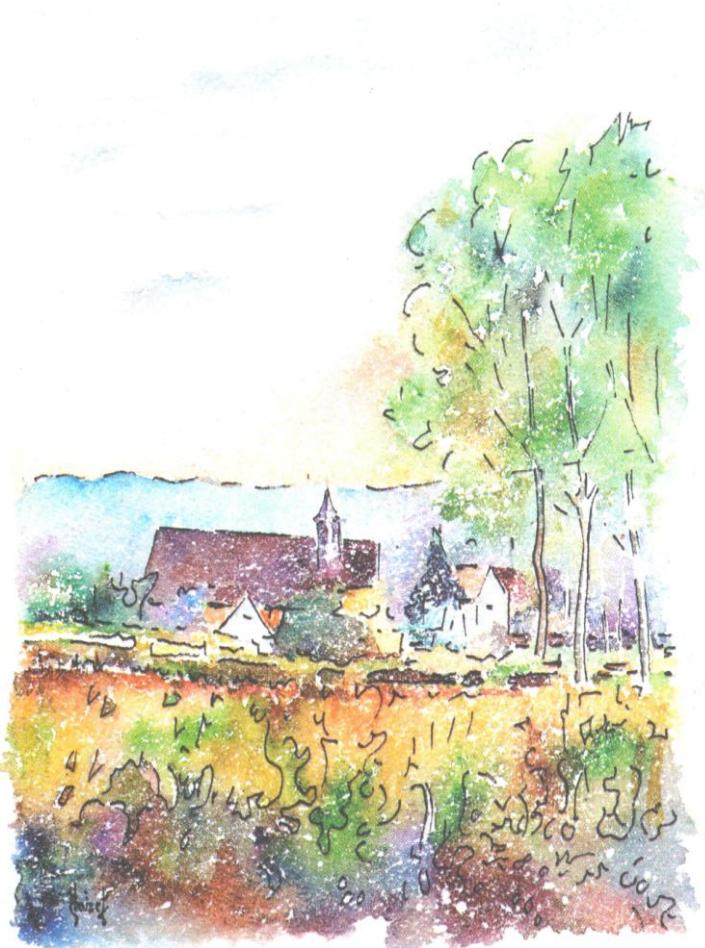
LA CARTE CI-CONTRE (petit rectangle jaune) indique :
VAREILLES, VALLILIAE ainsi que la date 833.

A cette époque, comme il est écrit dans le manuscrit :
« EPITAPHIUM St. REMIGII SENONENSIS »
vivait une Noble Dame nommée

ROTHLAUS

Epouse du Comte de SENS MAINIER II.

Obitua Nobilia Matrense
Rothlau: quondam Conjugis
magnarii Comitiae
Senonensi



*Vue partielle du domaine de Vareilles
qui appartenait à Dame Rothlaus*

Cette noble dame possédait un grand domaine à Vareilles: probablement l'ensemble des terres de l'ancienne villa gallo-romaine située sur le territoire de notre actuelle commune.

Elle donna ce territoire aux Bénédictins de Saint Rémy de Sens sous réserve que ces derniers y construisent une abbaye et qu'elle y fut enterrée.

Mais Rothlaus mourut le 27 juillet 834, avant l'achèvement du monastère et comme le mentionne le manuscrit cité plus haut, elle fut inhumée :

DANS LA BASILIQUE SAINT-MAURICE DE VAREILLES

Il s'agit, dans l'état actuel de mes connaissances de la première mention de l'existence de l'église.

Ob basilica s. mauricy abus Vallilae

Traduction approximative d'un texte extrait des :
CHRONIQUES DE L'ABBAYE SAINT REMY
DE SENS

« L'année du Seigneur huit cent trente, le sixième des calendes d'août, fut célébré l'anniversaire de la mort de Rothlaus, Noble Dame, épouse de Magnerii, comte de la ville de Sens, enterre à cette date dans la Basilique Saint Maurice de Vareilles, son propre fief, lui appartenant ainsi qu'à Magnerii et dont la majeure partie d'une somme d'argent, de riches ornements liturgiques et des reliques avaient été légués à l'abbaye Saint Rémy.

Son corps a été auparavant enterré dans l'oratoire Saint André, apôtre (de 834 à 836) ainsi que le relate un manuscrit de Saint Rémy, dans la chronique de Kalisdario. »

A quelle époque remonte la construction de l'église Saint-Maurice? Elle existait probablement avant cette date de 836...

D'après J. MARILIER dans son :
HISTOIRE DE L'ÉGLISE EN BOURGOGNE

La seule église des Gaules et de la Germanie, vers l'an 200 était celle de Lyon (Irénée).

À la fin du IIIème siècle et au commencement du IVème, le christianisme s'est répandu parmi la population indigène.

De profonds changements apparaissent au Vème siècle dans l'organisation des églises (Saint Germain à Auxerre: 418-448.)



Ce fragment d'arc laisse supposer qu'il existait une croisée de voûtes qui pourrait être contemporaine de notre Rothlaus, c'est-à-dire du neuvième siècle.

Quelques vestiges de ce que fut L'EGLISE ANCIENNE, voire initiale,

ont survécu aux vicissitudes du temps ainsi qu'aux modifications apportées à l'édifice au cours des siècles.

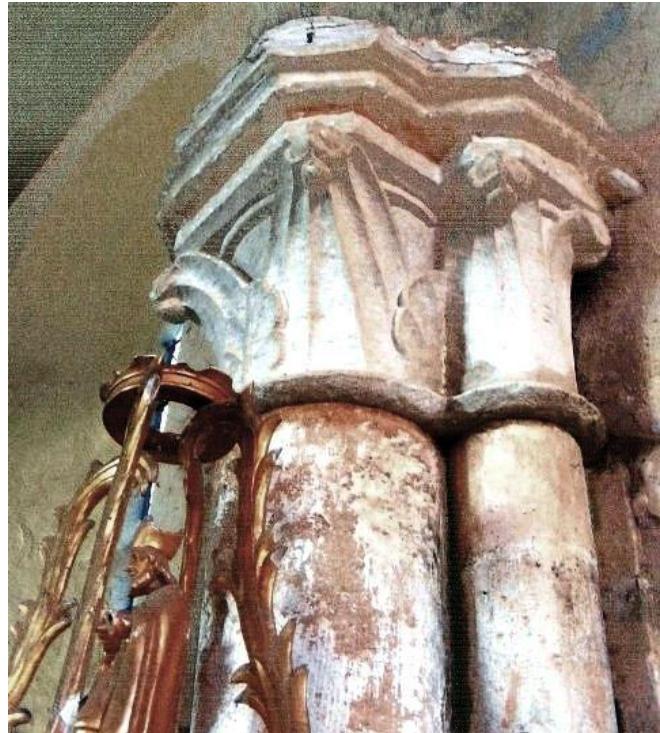
Hélas, ils sont assez rares !

Ici, colonnes ou chapiteaux plus ou moins délabrés ont été murés.



Une fouille entreprise en 1995 a permis de dégager un bloc de grès énorme de forme grossièrement hexagonale servant d'assise à un pilier surmonté d'un chapiteau donné pour être du XI^{ème} siècle.

Ce socle de base est donc forcément antérieur à cette époque et pourrait appartenir au bâtiment d'origine.



Il est possible qu'un sondage au pied du second pilier, situé de l'autre côté de la nef, dévoilerait la même architecture.



A l'extérieur du bâtiment, au niveau de ce bloc massif, il a été trouvé quelques fragments de poterie, donnés pour être du neuvième siècle.

AFIN QUE LE BÂTIMENT RESISTE AU TEMPS, IL A FALLU CONSTAMMENT
**REPARER, CONSOLIDER,
RECONSTRUIRE...**

De nombreux documents, (je n'ai pu remonter qu'en 1632), nous informent qu'il a été nécessaire par exemple : - « vendre la touffe de bois appelée le Bois du Fay, dépendant de la dite abbaye pour être, les deniers qui en proviendront employés au bâtiment d'une église pour la célébration du service divin... » (A.D.Y. H315)

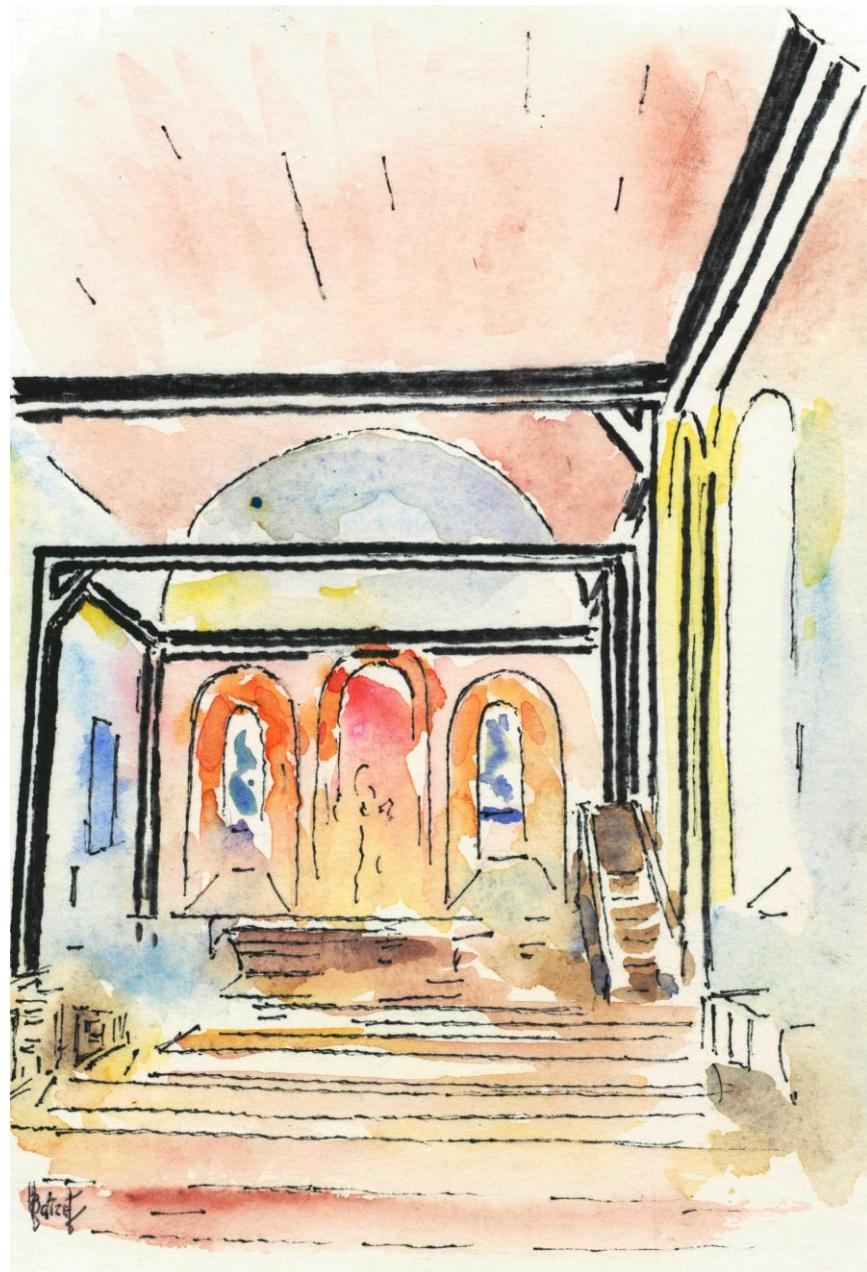
par lesquelles nous
auons permis a M^{re} Victor Boulillier Evosque
de Boulogne Abbe de l'Abbaye St Romy de
Sons faire couper et abattre la touffe de
bois appellee le bois du fay dependant de
l'abbaye po^r estre les deniers qui on
proviendront employes au bâtiment d'une Eglise
pour la celebtration du Service divin



- faire appel à une souscription



- et, plus récemment, emprunter et demander des subventions afin de pouvoir, par exemple, changer les chevrons fermes soutenant la toiture de la partie ouest du bâtiment.



AVANT ET AUX 17^{ème} ET 20^{ème}
SIECLES, D'IMPORTANTS
TRAVAUX ONT SENSIBLEMENT
MODIFIE L'ASPECT DU
BÂTIMENT

Le bâtiment a été « consolidé », dans un premier temps (avant à la fin du 17^{ème} siècle ?) au moyen d'un ensemble de poutres et de poteaux.

Cette armature est constituée de « bois de récupération » (des encoches le montrent).

D'où provient cette colossale charpente ? Aucun document, actuellement à ma connaissance, n'en fait mention...



SOL ET OUVERTURES ONT ETE REHAUSSES

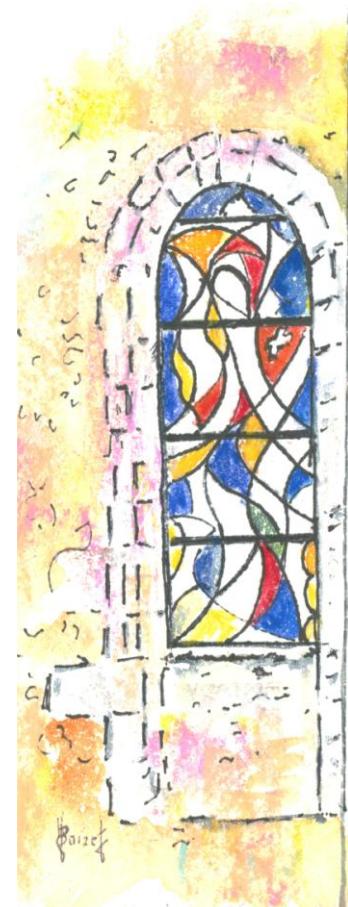
En 1680, plaintes furent faites au sujet des incommodités dues au séjour de l'eau causées à l'église....

« L'église, dans le temps du dit abrevis est d'une froideur et humidité dangereuses et mortelles.

Les poteaux qui sont au-dedans ont été pourris en pied, les ornements gâtés...

La dite église est d'une humidité et d'une puanteur qui la rend inhabitable et empêche le service divin. »

Ref A.D.Y 1680



Pour remédier à ces inconvénients, sol et ouvertures ont été rehaussés d'environ 70cm. Ce qui explique que la base des ouvertures soit murée de la même hauteur et que les deux lavabos (Chœur et partie désaffectée) se trouvent maintenant au niveau du sol actuel.

DESAFFECTATION DE LA PARTIE OUEST DE L'ÉGLISE



Après la dernière guerre mondiale, en 1945, les habitants de Vareilles fréquentant l'église ont pris la décision de désaffecter la partie ouest de l'église.

A cet effet, ils ont construit une cloison ainsi qu'un « tunnel » permettant l'accès à l'ouverture principale, entrée utilisée pour les mariages ou les deuils...

Ils en ont profité pour badigeonner les murs de l'église réduite, détruire le couvercle des fonts baptismaux et l'abat-sons de la chaire à prêcher tous deux en très mauvais état !

Cette initiative, si elle était justifiée au sortir de la guerre pour éviter d'avoir à entretenir tout le bâtiment porte préjudice à l'harmonie de l'ensemble de l'édifice.

Souhaitons que cloison et « tunnel » disparaissent et que l'église retrouve, dans un avenir proche, toute sa grandeur originelle.



façade nord

Ci-contre une ouverture qui semble très ancienne, probablement antérieure aux grandes baies actuelles.

Comme toutes les autres ouvertures de l'église, elle a été murée dans sa partie inférieure, suite au rehaussement du sol du bâtiment.

Etant donné la position haute de cette fenêtre, je ne comprends pas les raisons qui ont poussé à la murer partiellement.

D'autres petites ouvertures identiques ont été complètement occultées (façade sud). Pourquoi?

façade sud



LA CROIX COPTE TREFLEE (linteau porte)

Il s'agit probablement d'une pierre rapportée comme celles qui constituent les montants latéraux de l'ouverture.

Dans les années 300, des soldats romains, originaires de Thèbes en Egypte, tous chrétiens, après avoir maté une révolte des Bagaudes, en Savoie, refusèrent d'égorger les captifs. Cette légion romaine récalcitrante sera alors exécutée.

Les populations locales, impressionnées adoptèrent comme symbole de leur nouvelle foi chrétienne l'emblème de la Légion Thébaine:

LA CROIX COPTE TREFLEE.

Il se trouve que cette légion était commandée par Maurice qui est le Saint Patron de l'église de Vareilles.

Cette croix est donc une allusion à notre Saint Patron :

SAINT MAURICE.

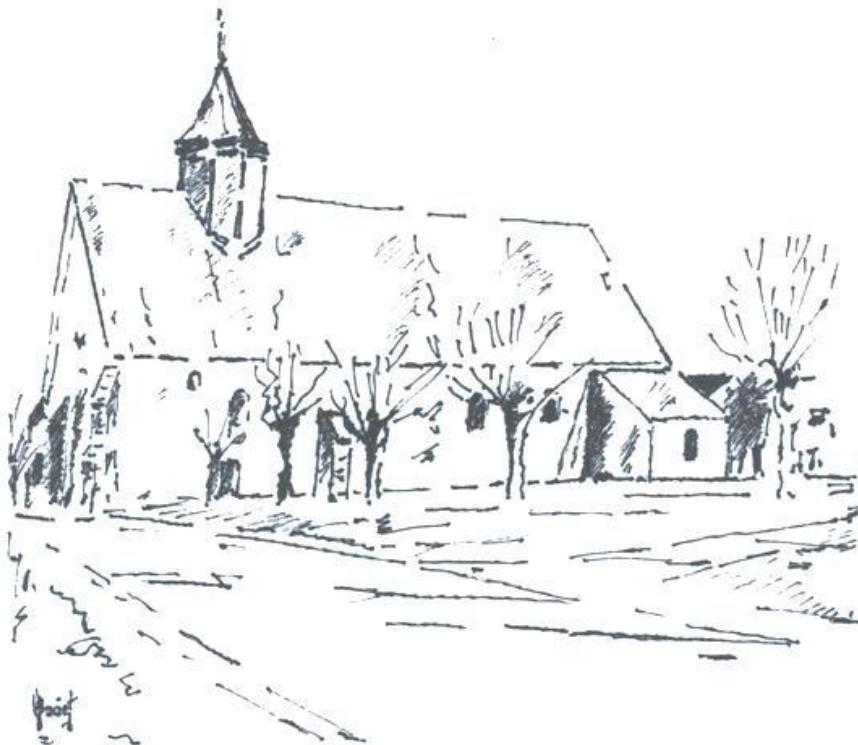




Haut des murs des façades latérales

D'où provient cette pierre ? De l'ancienne abbaye Saint Rémy de Vareilles ?

Les moines de cette abbaye, présents à Vareilles jusqu'à la Révolution, étaient des hommes très cultivés et chaque petit détail apparaissant à l'intérieur comme à l'extérieur du bâtiment a une signification symbolique.



Croix copte dans l'encadrement des ouvertures du chœur

façade est

La très grande baie centrale dont on devine encore la forme a été murée, sans doute après le rehaussement du sol.

Quand le ciel était dégagé, le soleil levant devait auréoler l'autel principal de ses rayons, symbolisant, pour les fidèles, la présence divine dans le chœur de l'église.



*Des fragments de verre teinté et de plombs de vitraux
ont été retrouvés lors d'un sondage, façade nord.
Ils pourraient provenir d'anciens vitraux.*



façade ouest



Sur cette façade, on distingue, au dessus de l'ouverture de la fenêtre une pierre ouvragée manifestement rapportée (ou déplacée suite au rehaussement du sol de l'église). Il s'agit de la représentation du :

TETRAMORPHE

Cette pierre pourrait dater du 11^{ème} siècle.

Aurait-elle pour origine l'ancienne Abbaye Saint Rémy, implantée à Vareilles au IX^{ème} siècle ?



Le TETRAMORPHE fut l'un des thèmes favoris de l'art religieux. Il en est d'ailleurs peu dont la signification soit aussi riche.

«Un trône était dressé dans le ciel, et quelqu'un était assis sur ce trône...et, autour du trône, il y avait quatre animaux.»

Dès les premiers siècles du Christianisme, on admis que ces quatre animaux symbolisaient les quatre Evangélistes.

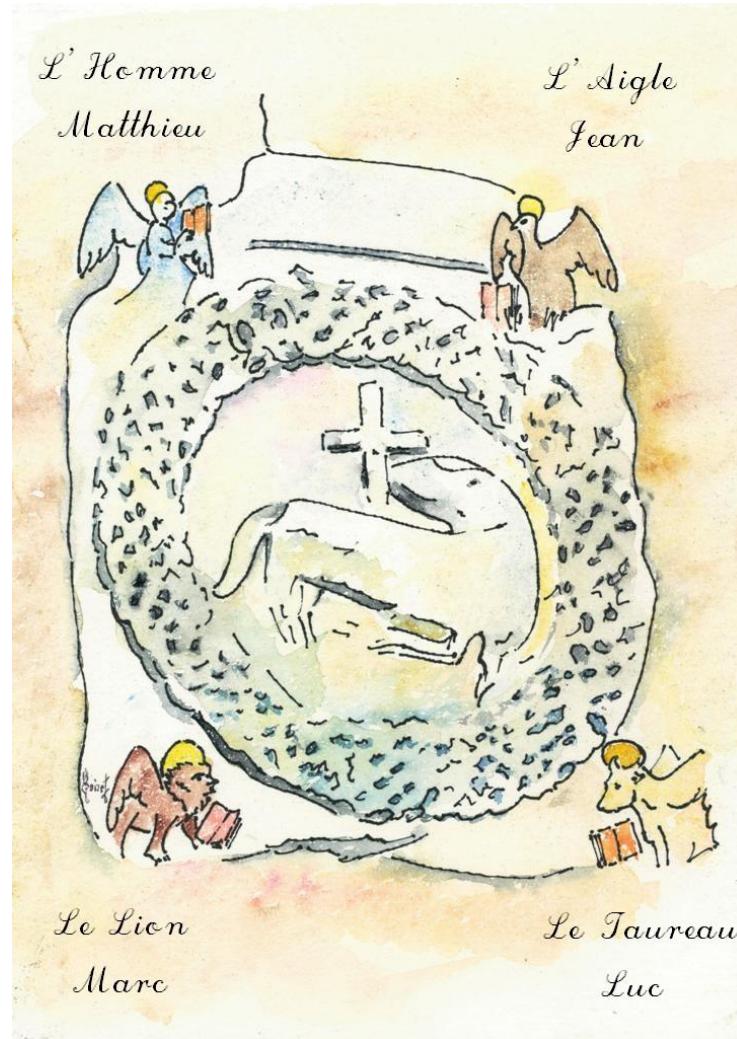
Si, **MATTHIEU** a pour attribut **l'homme**, c'est parce qu'il a commencé son évangile par la généalogie du Christ.

Au début de l'évangile de **LUC**, allusion est faite au sacrifice offert par Zacharie. Le **bœuf** ou le veau, animal de sacrifice, symbolise donc Luc.

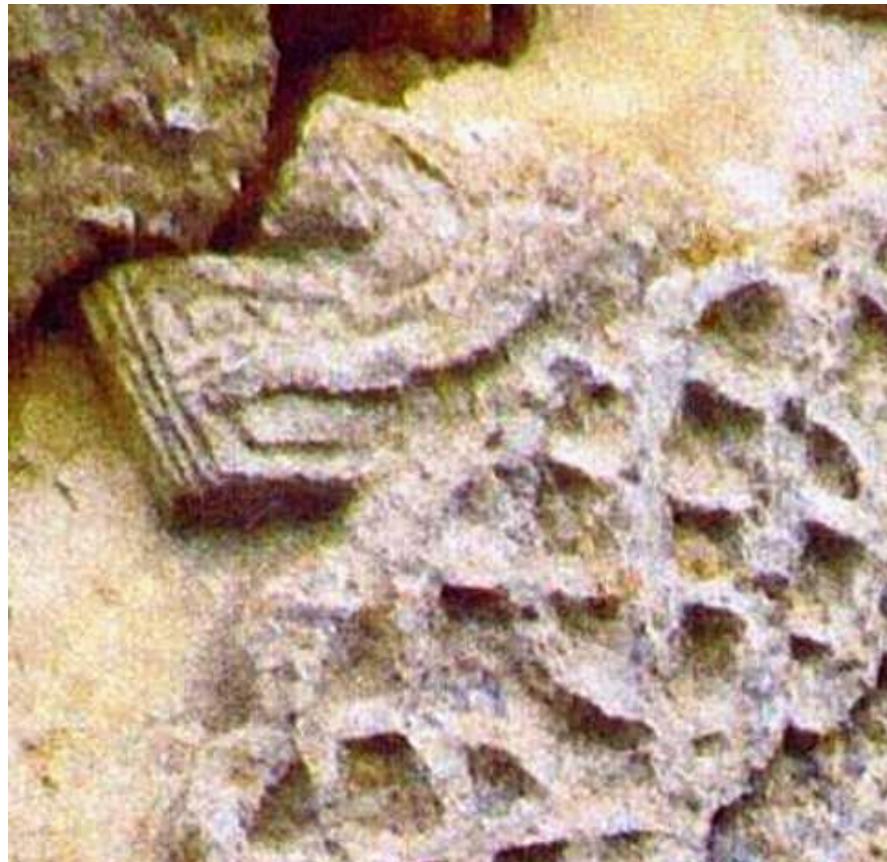
Le **lion** désigne **MARC** qui, dès les premières lignes de son récit, nous parle de la voix qui crie dans le désert.

L'aigle, enfin, est la figure de **JEAN**, car, son texte nous place, dès le début, en face du Verbe, «vraie lumière». Or, l'aigle est le seul animal à pouvoir regarder le soleil en face.

En même temps, le **TETRAMORPHE** rappelle l'incarnation (homme), le sacrifice du Christ (bœuf), la résurrection (lion) et l'ascension (aigle).



Les quatre symboles nous montrent dans quel ordre chaque Evangéliste devrait être figuré dans la représentation classique du tétramorphe

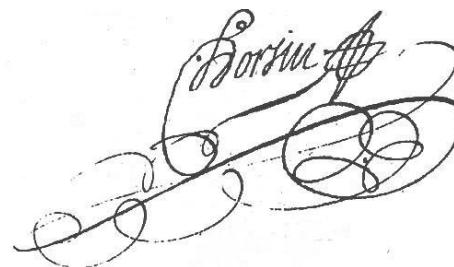


Sur le TETRAMORPHE de l'église de Vareilles, il ne reste plus que la représentation de MATTHIEU, en haut, à gauche.

Les trois autres évangélistes ont disparu. Manifestement, la pierre a été martelée. Pour quelle raison?

Est-ce une des conséquences de la Révolution de 1789?

A cette époque, il y avait à Vareilles un dénommé Claude Horsin, secrétaire greffier, personnage influent et particulièrement révolutionnaire, si l'on en croit les documents de l'époque !)



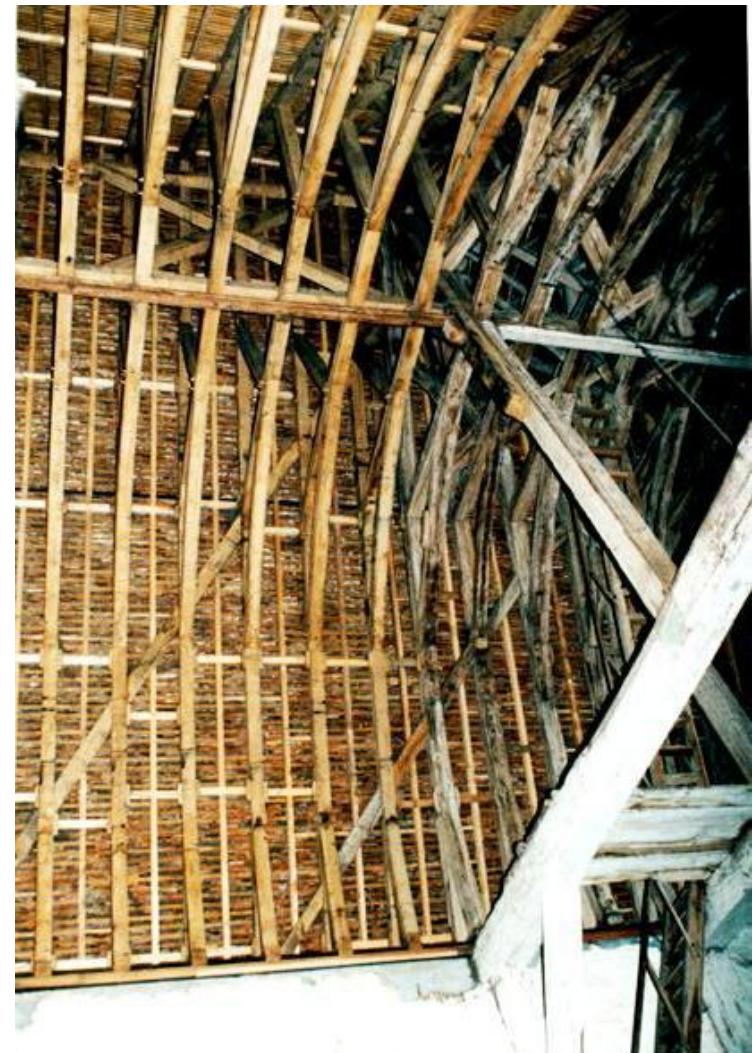
La signature plutôt originale de Claude Horsin.

La charpente

partie désaffectée de l'église
(Ouest du bâtiment)

Cette vue panoramique nous permet d'imaginer quelle serait la beauté de l'édifice si toute cette charpente était dégagée et offerte à notre regard !

Les chevrons-fermes de gauche (bois plus clair) ont été remplacés en 1992. Ils ne portaient pratiquement plus sur les murs et la toiture menaçait de s'écrouler.





Charpente du beffroi

Elle prend appui sur le sol de l'église.
Elle a été remarquée pour son originalité par :

**Le SERVICE DEPARTEMENTAL DE
L'ARCHITECTURE EN 1994.**

On voit encore la corde qui servait à ébranler les cloches.
Actuellement, les sonneries se font automatiquement à
l'aide d'un « marteau », afin d'éviter la détérioration du
beffroi, si les cloches étaient sonnées à la volée.

mise à l'enchère de la sonnerie

Réf : Registre des délibérations du Conseil municipal de Vareilles ;

« La sonnerie a été mise à l'enchère à la porte de l'église le dimanche 12 mai 1828 pour trois ans.

Le sonneur a été le Sieur Duruy Jean. Le dit Duruy s'est obligé de sonner les « AVE » le matin, midi et soir.

Il sera payé, pour son salaire par les élaguises des peupliers des Pâtures tous les deux ans et pour les services religieux :

- enterrements et services : 4 F
- service seul : 2 F
- Depuis 15 ans au dessus et depuis 15 ans au dessus : 2 F, à moins que les personnes désirent payer en grand.
- messe de mariage : 2 F
- messe de confrérie : 1 F. »

Cette mise à l'enchère intervient l'année qui suit le baptême de la première cloche.



Escaliers permettant l'accès au clocher

cloche, clocher et charpente

« Ce jourd’hui, treize pluviôse, l’an second de la République française, une et indivisible, à l’égard de l’adjudication pour la descente de la cloche de cette commune de Vareilles, la dite adjudication au rabais a été restée à Savinien Henry, Jean Bordier, Nicolas Darde et Nicolas Diot, pour la somme de 21 livres, à la charge, pour les adjudicataires au rétablissement des dégradations occasionnées par la descente de la cloche . »

réf: *Registre des délibérations du Conseil municipal de Vareilles, 13 pluviôse, l'an second.*

Un décret de la Convention du 27 juillet 1793 dépeupla les clochers, en décidant qu'il n'y aurait plus qu'une cloche dans chaque paroisse.



« Il y a une attirance irrationnée quelquefois, mais toujours réelle vers le clocher de son pays. C'est sous cette voûte, en effet, que se sont déroulés les principaux actes de notre existence : baptême, première communion, mariage et aussi, hélas, enterrement de ceux qui nous ont été chers »

Ref: *les Cailloux de la Vanne- 1934- M.Ballot*

Après la Révolution, l'église porte le nom de « temple décadaire »



Cloche fondu en 1827

La première cloche porte les inscriptions suivantes :

**L'AN 1827, CHARLES X REGNANT,
BENITE SOUS L'INVOCATION DE
SAINT MAURICE
PAR M. BOBELIN, CURE DE VAREILLES
PARRAIN : M. BOURGEOIS JEAN-CHARLES.
MARRAINE : DAME BLONDEAU MARIE-
MADELAINE, FEMME BRÛLE.
M. JEAN-CHARLES BOURGEOIS,
MAIRE DE LA COMMUNE.
COCHOIS-LIEBAUX & BRETON, FONDEURS.**

D'après les Anciens du village, les deux cloches ont été fondues au lieu-dit : « LE TROU AUX CLOCHES », dans l'actuel lotissement du Poncelot.

Cloche fondu en 1841

Sur la seconde cloche, il est mentionné :
sit nomen domini benedicta sancta maria
ora pro nobis
NOMMEE PAULE-SOPHIE
PAR M. PAUL DE RAYNAL
SOUS-INTENDANT MILITAIRE,
PARRAIN
ET PAR MME. CHAUDRU DE RAYNAL,
NEE JOUBERT, MARRAINE.
M. JEAN-CHARLES BOURGEOIS,
MAIRE DE LA COMMUNE.
FONDUE EN 1841.
BENITE PAR JOSEPH-VICTOR BOBELIN,
CURE DE VAREILLES.
COCHOIS-LIEBAUX & PETIT OURS, FONDEURS.

Madame et Monsieur de Raynal étaient propriétaires de la Ferme des Prés de Vareilles.



Carreaux de



Un sondage a montré que ces carreaux proviennent du sol initial. Ils ont été réemployés pour dallier le sol actuel.

Disposés au hasard, sans souci de recherche de motifs décoratifs, la plupart de ces carreaux présentent une surface usée...Quelques uns d'entre eux, qui devaient être placés à l'origine en bordure des murs, conservent motifs et couleurs.

Combien devait être magnifique ce pavage !

Certains carreaux identiques à ceux de l'église de Vareilles, ont été rapportés par les dragages au niveau du Pont-au-Change à Paris.

Conservés au Musée de Sèvres, il n'est pas impossible qu'ils soient des vestiges des pavements du Palais de la Cité.

pavement

Ces carreaux pourraient dater de 1275.

De forme carrée, ils mesurent environ 120 mm de côté pour une épaisseur variant entre 16 et 24 mm.

« En combinant des variétés de terre et des dessins géométriques de la plus grande simplicité, les potiers du Moyen-Âge sont arrivés à créer des produits variés qui n'atteignent point encore la perfection des carreaux orientaux, mais qui arriveront, plus tard à les imiter, sinon à les dépasser.

On a donné à ces pavages le nom générique de : Carrelages émaillés. »

Ref: *La céramique. Revue mensuelle illustrée Paris 64 Chaussée d'Antin.*



ou carreaux

La collection du Musée Carnavalet compte parmi les plus importantes du genre. Elle se compose de deux ensembles :

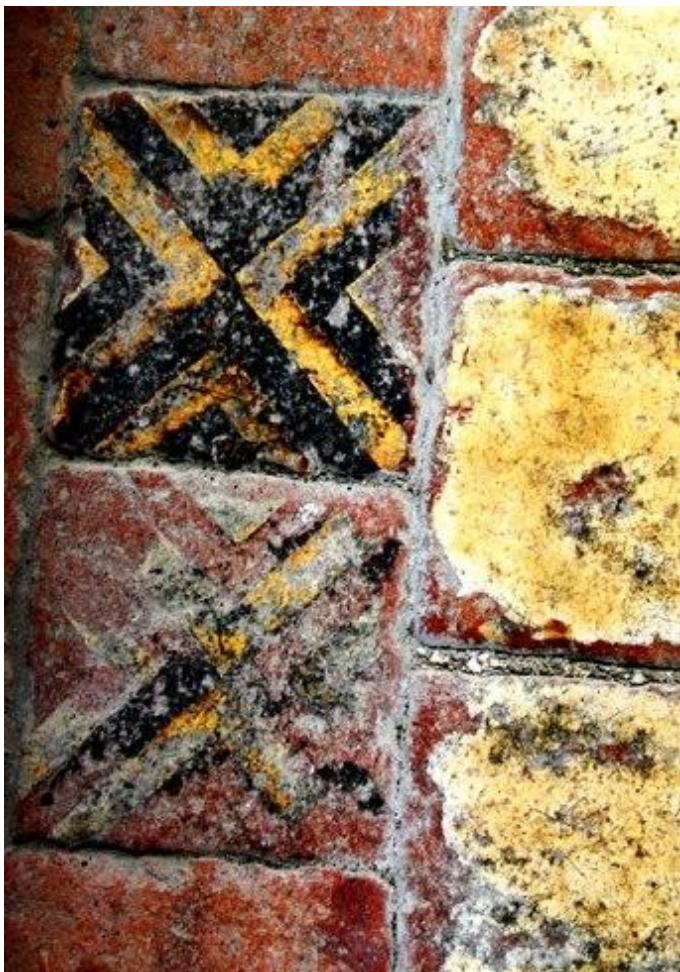
En premier lieu, la majorité des carreaux trouvés à Paris, depuis le début du 19^{ème} siècle, pour la plupart inédits. Ils révèlent un aspect de l'art médiéval parisien trop longtemps oublié ; plus précisément, ils nous permettent de retrouver un élément important des traditions artistiques du siècle de Saint Louis.

La seconde partie de la collection présente des exemples de carreaux décorés provenant de la plupart des régions de France, datant du 12^{ème} au 16^{ème} siècle, et même plus tardifs.

La ville de Troyes et ses environs nous ont laissé des vestiges d'une belle production de carreaux de pavement.

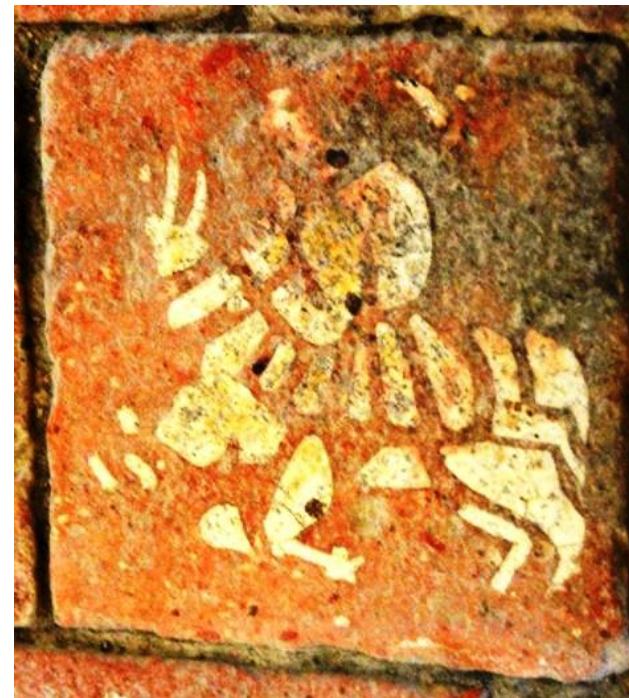


émaillés



Malgré un état d'usure assez prononcé, on distingue encore un motif original représentant un cavalier et sa monture.

Seules, les surfaces blanches, sans doute plus résistantes à l'usure, apparaissent encore.



Les fonts baptismaux

Fonts baptismaux en pierre, classés parmi les Monuments historiques le 20 octobre 1993.

L'ensemble, assez volumineux, porte sur l'un de ses côtés l'inscription :

FAICT POUR VAREILLES-1554-

Même dans notre église rurale, l'influence du « Beau 16^{ème} » est sensible. Les peintures murales ne datent-elles pas de la même époque : 1577 ?

Ces fonts étaient initialement placés à droite de l'entrée principale, avant la désaffection de la partie ouest de la nef.

Le couvercle en bois aurait été détruit par les fidèles lors de la « réfection » de l'église à la fin de la dernière grande guerre. C'est également à cette même époque que l'ensemble a été repeint, perdant hélas sa patine d'origine.



petit lavabo

Situé à l'arrière droit de l'église, dans la partie désaffectée, ce petit lavabo a été mis à jour à l'occasion des travaux de réfection de la charpente.

Un madrier ayant heurté la paroi du bâtiment a mis en évidence une partie de la petite voûte supérieure. Après avoir dégagé l'ensemble, il est apparu ce superbe petit lavabo.

Les fonts baptismaux étaient initialement vers l'entrée principale de l'église.

Ce lavabo avait pour fonction de recueillir les eaux du baptême, qui selon la tradition, doivent retourner à la terre.

Il serait souhaitable que ce lavabo soit restauré et mis en valeur par un éclairage adéquat.



SAINT ELOI

Patron des orfèvres, serruriers, bourreliers, charrons, laboureurs... Il fut chargé, en 620, par Dagobert, de gouverner le monastère de Sainte Colombe de Sens.

Il réalisa la châsse de ce monastère, magnifiquement ornée d'or, d'argent et de pierreries.

Il devint maître de la monnaie du roi Clothaire II. Selon la tradition, il fut aussi maréchal ferrant.

La fête de Saint Eloi, le premier dimanche de décembre, était et est encore l'objet de cérémonies et de banquets.



bâtons de

Les confréries de métiers, recrutées parmi les gens de même profession, ne datent que des derniers siècles du Moyen-Âge.

Chaque confrérie avait un saint protecteur. Le jour de la fête du saint patron était célébrée une grand'messe avec sermon et distribution de pain bénit. Suivait une procession. Un grand banquet obligatoire réunissait les confrères.

Ces confréries de métiers étaient aussi des sociétés de secours mutuels, spirituels et temporels.

Ref: *Histoire de l'église en bourgogne-J. Marilier-page 107.*

confréries

Toutes les confréries avaient à peu près la même organisation. Chaque confrérie avait ses insignes : «baston» sculpté, orné, avec un étendard et un gonfanon.

Les confréries possédaient un tronc ou « bouette » avec un livre de comptabilité. L'argent provenant des amendes et des cotisations que payaient maîtres, compagnons et apprentis servait ordinairement à l'achat ou à la réparation du matériel ainsi qu'aux dépenses de luminaire et aux services religieux ...

Ref: Folklore du Nivernais et du Morvan-Jean Drouillet.



SAINT VINCENT

Diacre et martyr-304-Valence-Espagne.

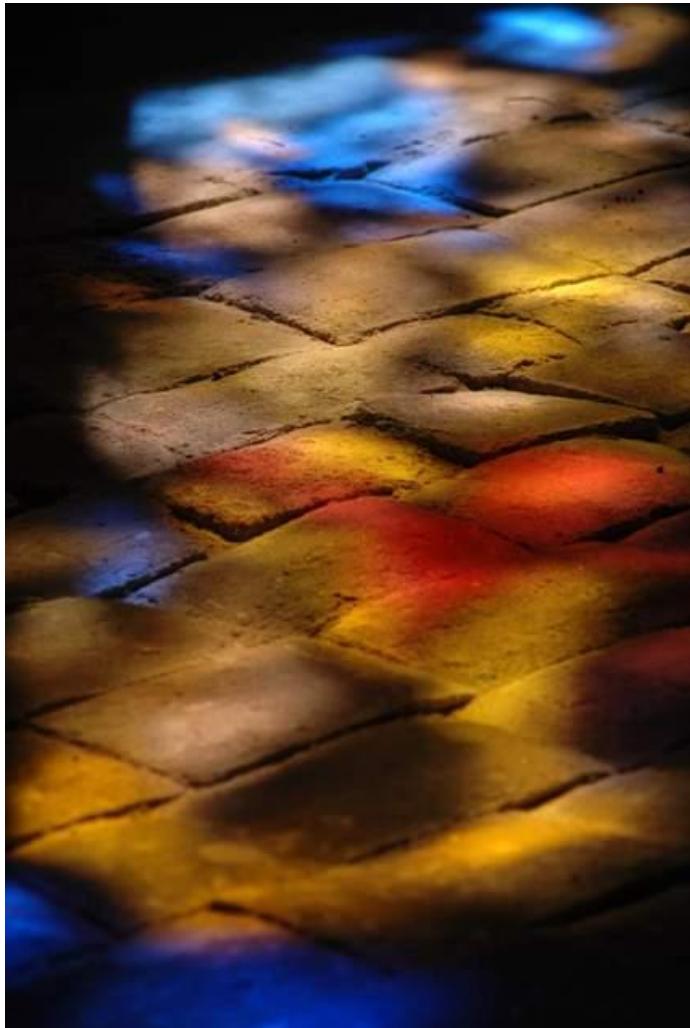
Son culte d'abord très populaire en Espagne se répandit en France où Vincent est devenu le patron des vignerons, peut-être à cause de son nom...

-VIN: le vin

-CENT: provient du sang de l'eucharistie: le vin devient le sang du Christ.

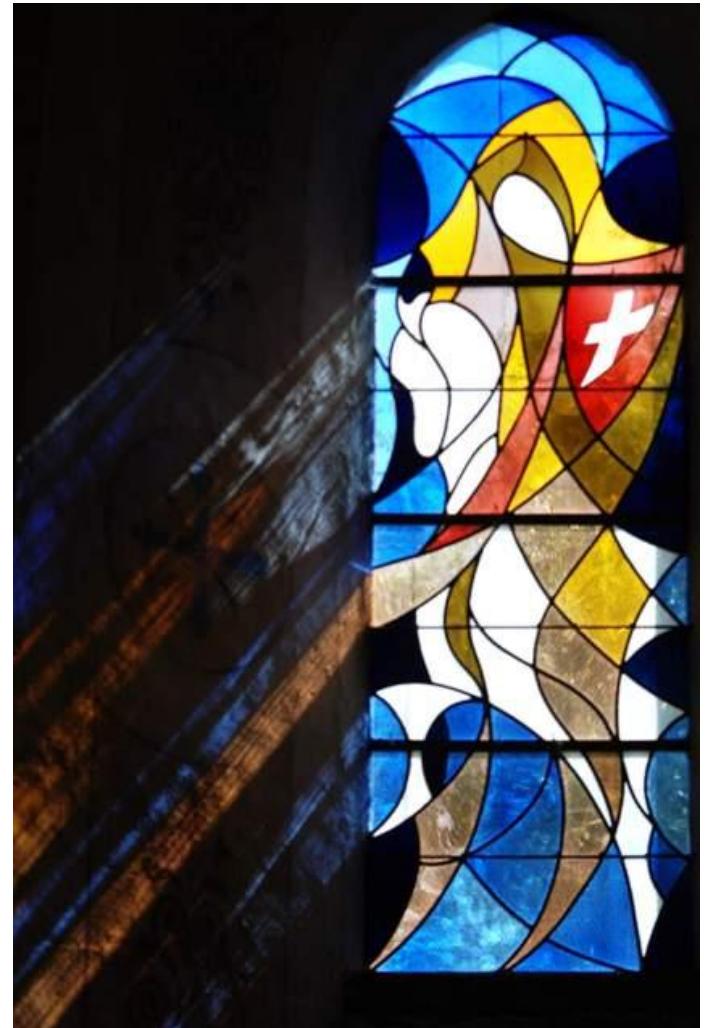
Symbolique classique de sa représentation : une grappe de raisin.

deux vitraux symétriques

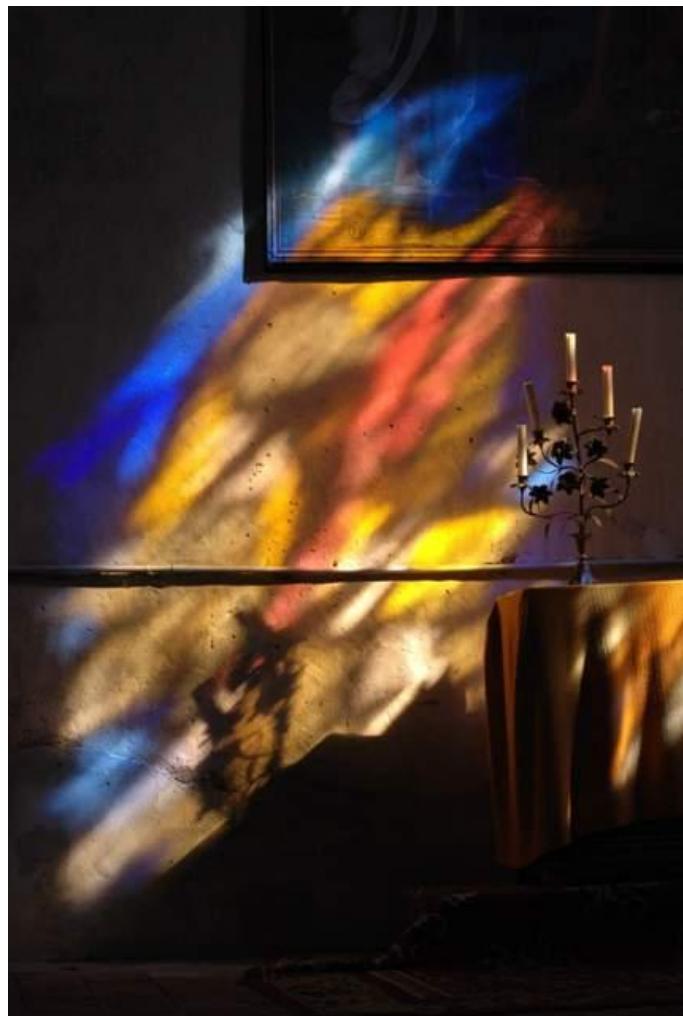


Ils sont situés dans le chœur de l'église de part et d'autre des peintures murales et représentent de façon stylisée le saint patron de l'église, Saint Maurice sur son fier destrier.

La finalité souhaitée était de réaliser un jeu de courbes et d'harmonieuses juxtapositions de couleurs pouvant se projeter, par beau temps, sur les murs et le sol du chœur, le matin, au soleil levant.



thème: Saint Maurice

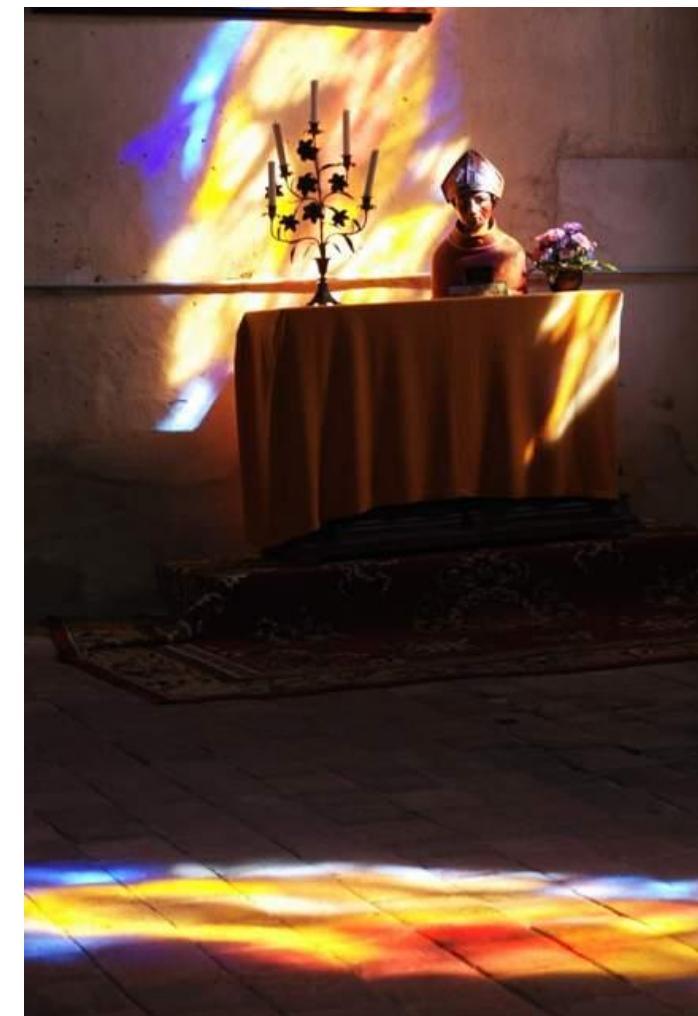


**Création, conception et
carton à l'échelle 1
(formes et couleurs):
Bernard Boizet peintre,**

Atelier :
5 rue de la Croix Bressé
89320 - VAREILLES

Projet agréé par :
La Commission d'Art
Sacré en 1998

Réalisation :
Michel Grandin
Maître verrier



peintures murales

Chœur de l'église, de part et d'autre de la grande ouverture centrale actuellement murée.

SAINTE SYRE

SAINT EDME

Suite à des travaux de réfection de la base du mur du chœur, il a été découvert une inscription « 1577 » précisant la date de réalisation de ces peintures murales.



Derrière un des deux autels latéraux, apparaissent également d'autres traces de peintures murales. Il serait très intéressant de mettre à nouveau en valeur ces œuvres qui semblent dater de la même époque que celles qui ornent le chœur. On devine les mêmes teintes à dominantes de marron et de jaune, couleurs provenant sans doute de Puisaye, région où l'on exploite encore des gisements d'ocre.

Saint Edme

Né en Angleterre en 1179, il fut archevêque de Cantorbéry. A la fin de sa vie, en proie à de graves difficultés dans son diocèse, il trouve refuge à l'abbaye cistercienne de Pontigny.

Il meurt à Soigny en Brie en 1240 et est enterré à Pontigny.

Saint Edme avait comme pouvoir de ressusciter les enfants mort-nés. Aussi, dans certains villages de la région de Pontigny, un garçon sur trois portait le prénom d'Edme ou d'Edmond; et pour que les filles aient autant de chance de survie que les garçons, le féminin Edmée fut même créé.

Les pèlerinages à Pontigny étaient fréquents.

Le trésor de la cathédrale de Sens renferme des vêtements sacerdotaux ayant appartenu au Saint.



Sainte Syre

D'après une légende de Courtalon, telle qu'on la racontait encore au XVIIème siècle :

Syre serait née vers 230 à Arcis sur Aube.

Elle fut mariée, contre son gré à l'âge de dix -huit ans et peu de temps après, elle devint aveugle.

Vers le milieu du siècle, le Christianisme fut annoncé dans Troyes.

Elle se soumit à la foi de Jésus Christ.

Elle entendit des voix lui demandant de retrouver le corps de Saint Savinien de l'Aube. Arrivée sur les lieux où devait être, selon elle, le trésor précieux, sa prière se fit plus animée, ses vœux plus ardents et elle recouvrit parfaitement la vue.

Le corps du saint découvert à Rilly (Aube), on construisit une chapelle à la demande pressante de Syre, sur les lieux de la sépulture.

La sainte mourut en 293 environ.



L'artiste, par son talent, a su capter le moment précis où Syre recouvre la vue : Une véritable photo instantanée !

Le regard est encore hésitant, comme si ce nouveau contact avec le monde extérieur s'imposait un peu trop violemment, mais, en même temps, il traduit une grande joie intérieure.

Syre est émerveillée à la vue du livre du Saint Evangile, c'est-à-dire de Dieu.

*Autour de Troys sont beaux faubourgs, et riches,
Forts et puissants et n'y sont les gens chiches.
Plusieurs corps saincts là sont, faisant miracles
Des oraisons des malades et oracles.
Et mêmement madame saincte Syre
Est près de là, qui tant faict, par vrai dire,
Signes patents qu'on voit, ung chaque jour,
Miracles faicts, dont ont en ce doulx séjour
Gens graveleux, rompus et de la pierre,
Qui de maints lieux y vont pour la requerre.
Brief ung chacun y trouve allégement,
Comme l'on voit. Qui le dit point ne ment.*



Des oraisons en hommage aux vertus de Sainte Syre entraînaient la guérison miraculeuse de la gravelle.

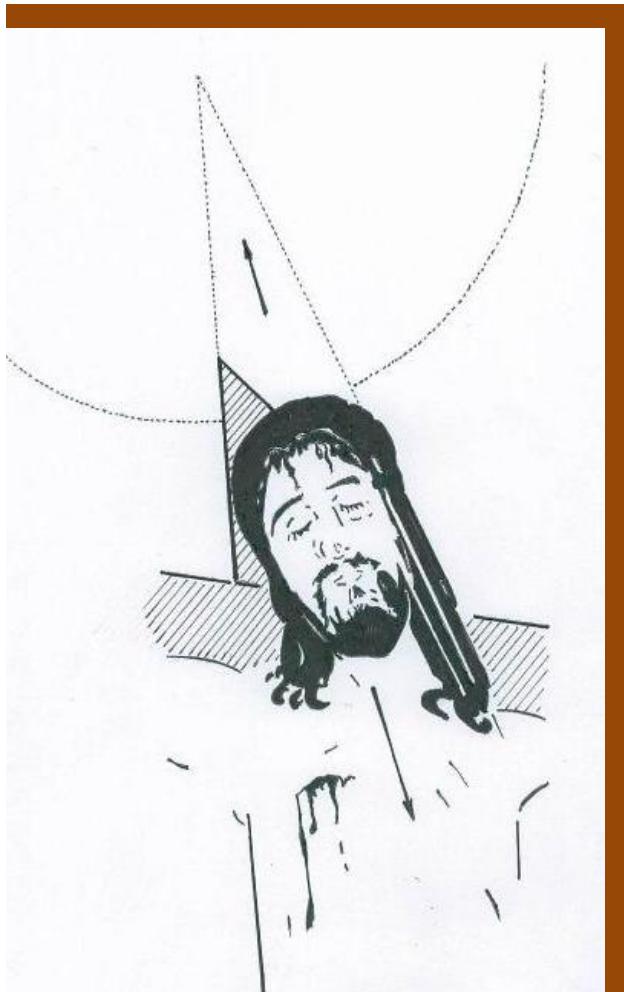
(La gravelle est une formation de calculs urinaires, biliaires, salivaires... Elle est aussi appelée maladie de la pierre.)



Les Bois Polychromes

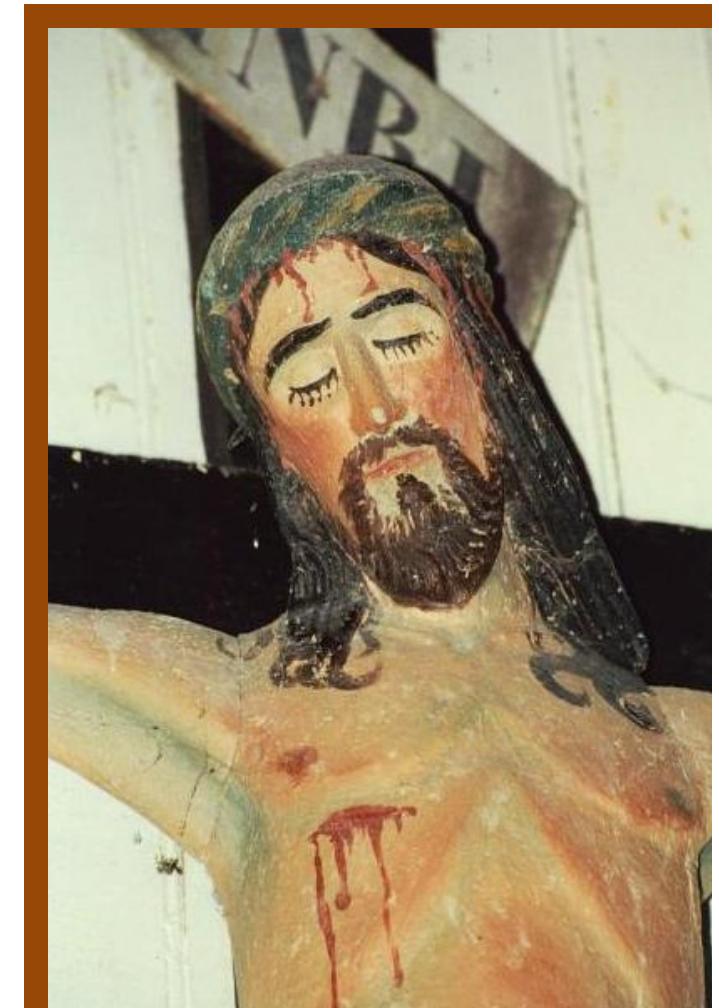
le Christ en croix

Bois polychrome du XVIème siècle, inscrit à l'Inventaire des Monuments Historiques du département de l'Yonne (1962).



Le contour de la tête dégage un volume galbé donnant l'impression de fuite, de montée vers le ciel. C'est par le biais de cette représentation physique, qui semble « dirigée vers le haut » que le sculpteur fait comprendre le spirituel, le chemin suivi par l'âme. En opposition, cheveux, barbe, cils, sourcils et sillons de sang sont « tirés vers le bas », vers ce qui reste à terre : la dépouille humaine.

A l'instar de la mort, nous sommes témoins de la séparation de l'âme et du corps. C'est cet instant, admirablement saisi par l'imagier, qui rend cette sculpture si émouvante.



Une œuvre remarquable !

Saint Blaise

Sculpture et buste reliquaire en bois polychrome du XVIème siècle, inscrits à l'inventaire des Monuments Historiques du Département de l'Yonne en date du 26 octobre 1962.

Né vers l'an 280 en Arménie actuelle, il apprend la médecine et guérit les hommes aussi bien que les animaux. Il est élu évêque de Sébaste par ses concitoyens. C'est alors qu'il se retire dans une grotte. Il réalise ainsi quelques miracles. Entre autres:

Une femme lui apporte son enfant qui étouffe à cause d'une arête de poisson fichée dans sa gorge : Blaise lui impose les mains, prie Dieu et sauve l'enfant.

Sa popularité irrite le gouverneur romain de Cappadoce. Blaise est emprisonné. On souhaite le faire disparaître par noyade et le voilà qui marche sur l'eau! Il est repris et martyrisé avec des peignes à carder. Il sera finalement décapité en l'an 318.

Saint Blaise est reconnu comme le patron des éleveurs, ce qui explique qu'on le rencontre plus fréquemment dans les églises rurales.





buste reliquaire de Saint Blaise

Les motifs géométriques ornant la mitre, losanges et cercles, sont repris pour décorer le col, renforçant ainsi l'unité de l'œuvre. La polychromie est lumineuse. Le rouge se retrouve sur le buste, les joues, la mitre. Le jaune magnifie le visage. Cette constante dans les couleurs renforce également l'unité de l'ensemble qui se fond, après un arrondi gracieux des épaules dans une masse unie; la sculpture fait progressivement place au reliquaire.



Le visage de Blaise reflète l'élégance. L'ensemble des lignes du visage converge vers un même point de fuite, renforçant ainsi le galbe de la figure.



Vierge à l'Enfant

Notre Dame des Vallées de Vareilles

Statue en bois polychrome du XVème siècle, inscrite à l'Inventaire des Monuments historiques du Département de l'Yonne en date du 25 octobre 1962.

Cette Vierge à l'Enfant était à l'origine la patronne de la chapelle des Vallées de Vareilles. En 1925, cette chapelle menaçant ruine a cessé d'être affectée au culte puis finalement démolie, pour cause d'insécurité.

(Cet édifice ne servait plus à l'exercice du culte depuis 1882.)

La Vierge devait tenir dans sa main droite un rameau d'églantier, symbole de pureté.

L'ouverture en « V » du manteau, ainsi que la couleur rouge charnelle suggèrent l'enfantement récent et accentuent l'impression de fécondité.

Le bleu crée comme un écrin céleste, laissant deviner la présence de l'Esprit Saint accompagnant et protégeant la Vierge.

Charnel et spirituel s'opposent. Il y eu l'enfantement, mais l'Esprit veille et protège. Cette antinomie se prolonge; malgré la somptuosité de ses vêtements (tissus riches et brodés, présence d'une couronne...), le visage de la Vierge reflète la simplicité de la paysanne du XVème siècle.

L'opposition évoquée plus haut se renforce: être sacré et humble femme s'interpénètrent.



Malgré son écrin de spiritualité, le luxe du costume, l'œuvre reste humaine; elle évoque la relation commune mère enfant. On pourrait l'intituler :

« LA MERE ET L'ENFANT »

Cette double personnalité devait être appréciée par les fidèles venant prier Marie ; s'adresser à la Mère de Dieu et en même temps, se rassurer en ayant l'impression d'avoir à faire à une simple paysanne, leur ressemblant.

Le talent du sculpteur ou imagier exprime bien cette double finalité.

L'enfant retient de ses deux mains la colombe, symbole de la paix.

C'est son premier message adressé aux hommes :
« Que la paix soit avec vous ! »

Encore tourné vers sa mère, il n'est pas encore Dieu.

Sa représentation semble maladroite mais il est stipulé que les « canons » de l'époque de la création de cette statue, c'est-à-dire le XV^{ème} siècle, voulaient montrer que même enfant, Dieu est né « adulte ».





Ci-contre, une composition très intéressante dans une atmosphère de couleurs chaudes: opposition de deux diagonales maîtresses:
- d'une part le bâton de pèlerin de Sainte Syre,
- d'autre part, l'inclinaison du buste et de la tête de la Vierge.

Sur ce cliché, l'Enfant-Dieu redévient un enfant comme les autres et semble attirer, curieux, par la lumière qui émane de la peinture murale.

La Vierge se fait humble, elle semble honorer Sainte Syre.

Je n'ai pas pu résister au plaisir de vous faire partager cette rencontre fortuite.



Vierge à l'Enfant

Cette représentation de la Vierge à l'Enfant n'est pas commune dans notre région quant à sa forme et à sa polychromie.

L'œuvre a sans doute été repeinte car les extrémités des parties amputées (avant-bras droit de la Vierge et main droite de l'Enfant) sont recouvertes de couleur.

Cette main droite portait, sans doute, le traditionnel rameau d'églantier, symbole de pureté.

La vierge est assise et retient son fils avec la main gauche, ce qui est le plus fréquent dans les représentations d'une Vierge à l'Enfant.



La concision de l'œuvre
est remarquable.

Il convient d'apprécier la
sobriété et la précision
du travail du sculpteur.

Les verticales dominent,
symbolisant l'ordre, la
rigueur.



Jésus a le regard dirigé vers les hommes, il est déjà le fils de Dieu qui se tourne vers le monde.



Sa main gauche porte la sphère bleue, symbole de notre terre, bien sûr, mais aussi de l'univers.

Sa main droite devait bénir l'ensemble des fidèles.

Combien est poignante cette main gauche de la mère qui s'efforce vainement de retenir celui qui n'est déjà plus son enfant, mais Dieu.

Cette main est la seule trace émotionnelle qui se dégage de l'œuvre.



Le jaune intense nimbe la statue, en souligne les contours; sans cette bordure de lumière, l'œuvre serait massive, effacée.

Cette vierge est mystique. Elle a une attitude qui n'évoque plus la maternité et un regard impénétrable, distant.

L'Enfant n'appartient plus à Marie, mais il est déjà le fils de Dieu venant sauver l'humanité.

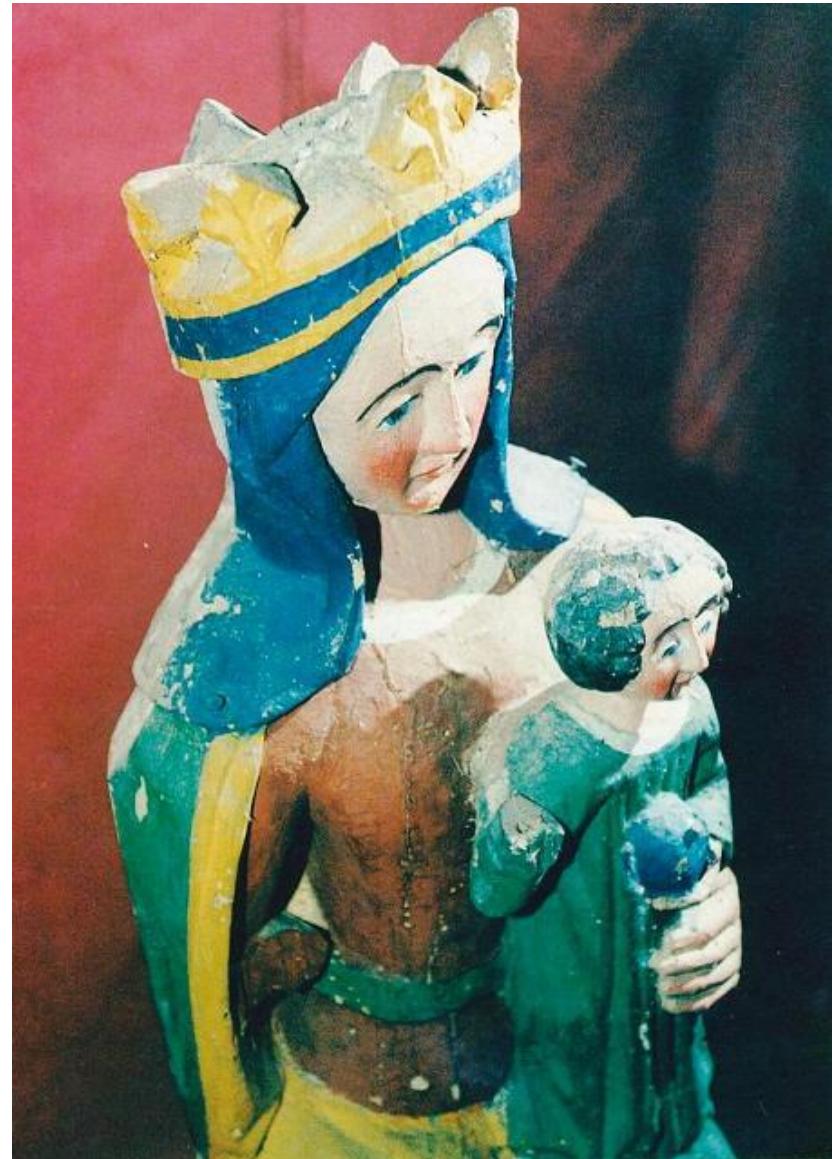
La Vierge a rempli sa mission: elle s'efface.

Cette œuvre pourrait, en opposition avec la Vierge précédemment étudiée, s'intituler:

« LA VIERGE ET L'ENFANT DIEU ».

Ces deux Vierges à l'Enfant ont été, au fil des générations, les confidentes des fidèles.

Leur patine, leur usure, semblent être les stigmates des multiples prières dont elles ont été les témoins. Elles n'en sont que plus émouvantes!



Le triptyque

Bas relief en bois polychrome du XVème siècle, inscrit à l'Inventaire des Monuments Historiques du Département de l'Yonne en date du 25 octobre 1962.

Un document des Archives Départementales de l'Yonne répertorié H.337 de 1732, fait mention d'une dépense de 122 livres, 8 sols engagée par la Congrégation de la Mission de Versailles pour « *le retable de la chapelle et les planches derrière le tableau* » et d'une autre dépense de 50 sols « *pour aller chercher le retable de la chapelle* ».

Cette congrégation gérait les biens de certaines abbayes du Sénonais.



Le document fait vraisemblablement allusion au bas relief ci-dessus.

La chapelle, dont il est fait mention, disparut avec la Révolution de 1789, ce qui explique la présence de ce triptyque dans l'église.

Rien ne prouve que ce soit à cette date que le retable ait été sculpté ; il pourrait venir d'un autre édifice religieux régi par les moines de cette congrégation.

le martyre de Saint André

(panneau de gauche)

Apôtre et martyr, Saint André vit le jour en Crète. Certains pensent qu'il mourut en l'an 62, attaché par des cordes, bras et jambes écartés, à une croix en forme d'X majuscule:

LA CROIX DE SAINT ANDRE.

Que ce soit dans la position des bourreaux, dans la gestuelle, dans la disposition des outils de torture menaçant le saint, la symétrie par rapport à celui-ci et à sa croix est totale.

Mais pourquoi le bourreau de droite détournet-il son regard ? Le spectacle du saint crucifié lui est-il si difficile à supporter ou commence-t-il à éprouver des remords ?

Nous ne savons pas encore déchiffrer toute la symbolique de cette œuvre. Quel message a voulu nous transmettre l'imagier ?



la crucifixion

La mise en scène est classique et, comme sur la poutre de gloire.

Le thème se prête volontairement à un traitement par la symétrie et l'on observe une indéniable propension à la disposition des personnages par couples, chacun ayant son pendant de l'autre côté de la croix.

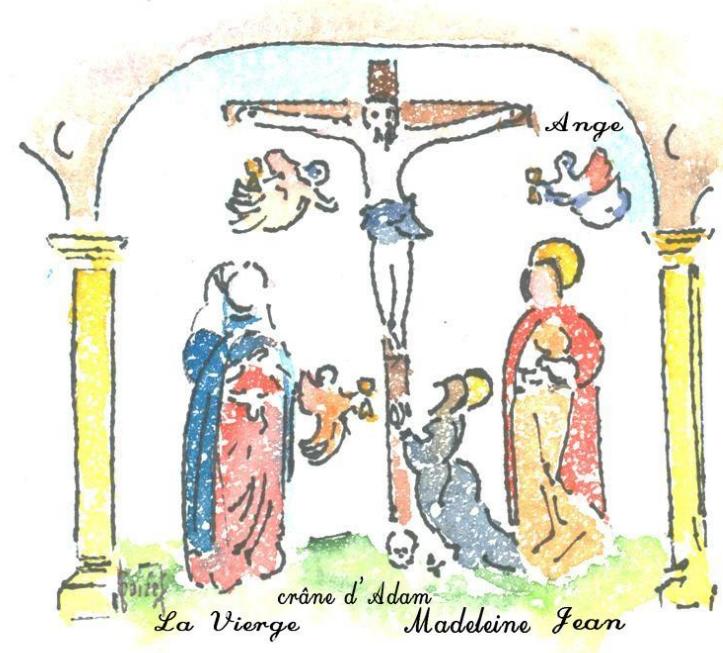
Suivant leur importance, les personnages sont placés plus ou moins haut.

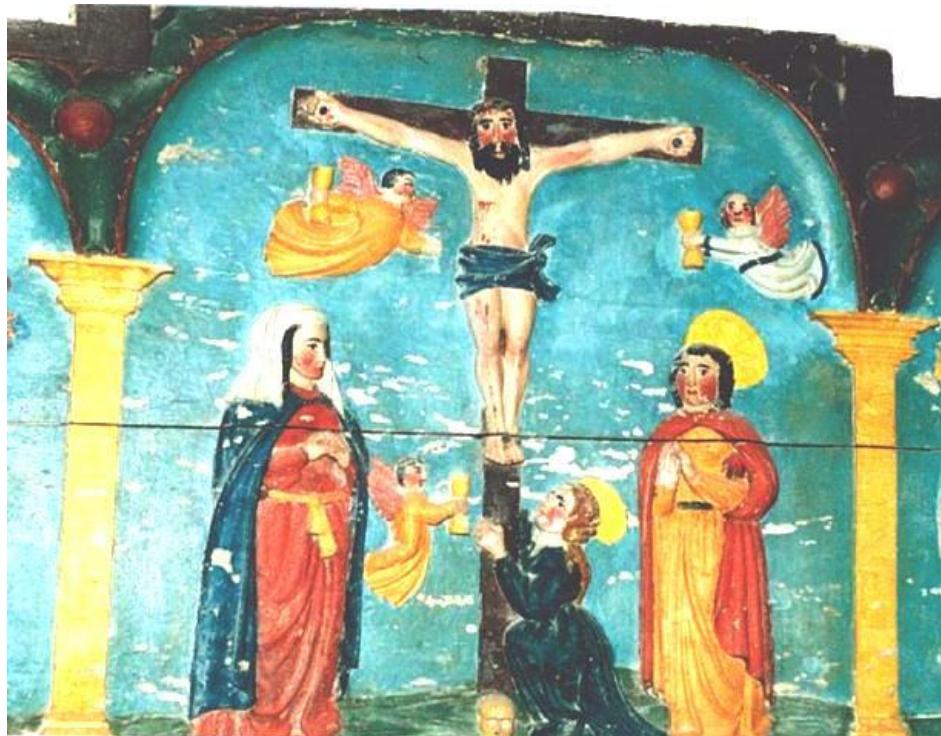
A la base, l'homme est représenté par le crâne d'Adam, puis au dessus on trouve les saints (ici Madeleine) et plus haut encore, la Vierge et l'apôtre (Jean) eux- même dominés par Dieu.

Il est aussi remarquable que la taille de ces acteurs, reflet de l'humanité, est de plus en plus grande, en fonction de leur importance!

Bien qu'apparemment naïves, les scènes de ce triptyque sont empreintes de symboles, d'images... dont la lecture de certains nous est encore inconnue...

Qui a été « l'ordonnateur » d'une telle mise en scène?





« La mort de Jésus sur la croix est au centre de l'art chrétien et le point d'aimantation visuelle de la contemplation du croyant. L'image de la Crucifixion qui nous est familière apparaît au VIème siècle, mais demeure peu répandue jusqu'à la période carolingienne.

La Crucifixion comporte des éléments qui soulignent certains aspects de la doctrine chrétienne. Par son sacrifice sur la croix, Jésus avait permis la rédemption de l'homme, c'est-à-dire qu'il se libérait du péché originel, héritage de l'humanité.

En conséquence, les auteurs du Moyen-Âge s'efforcèrent d'établir des liens « historiques » entre la chute de l'homme et la Crucifixion, affirmant par exemple que la croix avait été fabriquée avec le bois de l'« arbre de la Connaissance », qui poussait au jardin d'Eden et que la tombe d'Adam se trouvait au milieu de la Crucifixion ».

Réf : *Dictionnaire des mythes et des symboles- James Hall.*

Donc, le crâne qui figure au pied de la Croix, non seulement rappelle le nom de Golgotha, le « lieu du crâne », mais représente également le crâne d'Adam.

Saint

Comme dans les deux panneaux précédemment étudiés, le souci du détail est constant.

De gros motifs jaunes rompent avec bonheur la monotonie de la surface rouge. La répartition des taches jaunes est astucieuse ; cette couleur est destinée à rendre le tableau plus vivant, et se retrouve un peu partout : casque, sommet de la hampe de l'étendard, tête et queue du cheval, caparaçon, étriers, selle, gants...

Deux motifs représentent Hélios, Râ, le soleil, la lumière, la puissance.

Ce symbole rappelle l'origine de la Légion thébaine commandée par Maurice. (Légion venant de l'Egypte et plus précisément de Thèbes.)

Le manque de métier du sculpteur est flagrant : combien il est difficile de représenter un cheval! Le destrier est vraiment gauche, trop allongé, alors même que sa tête est au contraire trop réduite.



Maurice



Maurice est plutôt sympathique avec ses yeux pétillants, sa moustache remontante; on est loin du farouche guerrier!

Il est trop important, peut-être est-ce voulu, par rapport à sa monture; sa tête surtout est trop volumineuse.

Le guerrier est fier: il parade.

Qui est le personnage religieux, apparemment un évêque, précédant Maurice?

Son vêtement rouge orné d'une grande croix symbolise-t-il le « labarum », étendard impérial sur lequel Constantin, alors empereur de Rome aurait fait mettre, après sa victoire sur Maxence (312), une croix et le monogramme du Christ?

Ou cet évêque symbolise-t-il « l'Eglise » qui a fait de Maurice un saint et qui lui ouvre la voie triomphale conduisant au royaume de Dieu?

Saint



Statue inscrite à l'Inventaire des Monuments historiques du Département de l'Yonne en date du 25 octobre 1962.

Cette œuvre est triplement remarquable par la qualité de sa sculpture, la richesse et l'harmonie des couleurs et enfin les symboles auxquels elle fait allusion.

MAURICE



Maurice, vu de trois quarts avant, apparaît comme un fier guerrier, un chef incontestable ; son port est noble.

Ce côté volontaire du personnage est beaucoup plus perceptible sous cet angle que sur la photographie d'ensemble, prise latéralement.

Son visage ceint d'un collier de barbe et d'un liseré de cheveux, s'inscrit dans une courbe harmonieuse.

L'inclinaison de la base du casque est parfaitement reprise par la ligne des sourcils.

Le revers du col souligne la finesse et l'élégance de la tête en la dégageant.

En ce qui concerne la monture, l'ensemble de l'œil, la partie arrière de la tête du cheval, le harnachement, tout se marie, se complète et que dire de l'arc supérieur du cou? Une merveille!



Cette statue est le témoignage des connaissances philosophiques et théologiques de son commanditaire.

Est-ce la présence de moines dans le village qui explique pourquoi une œuvre aussi exceptionnelle se retrouve dans une modeste église rurale?

Nous sommes au XVIème siècle, moment de gloire de Diane de Poitiers, apogée du château d'Anet et, curieusement, on retrouve sur le caparaçon du cheval de Saint Maurice l'emblème de cette femme, célèbre en son temps : Les trois croissants.

A première vue, on pourrait supposer qu'il s'agit d'un clin d'œil des chanoines du Sénonais en direction des grands de l'époque ; Pourquoi pas?

Mais, à l'origine, l'emblème des croissants n'appartenait pas à Diane de Poitiers. C'est un symbole de la plus haute Antiquité, connu des Egyptiens, puis des Grecs et, curieusement, Saint Maurice était le chef de la Légion thébaine, stationnée, comme son nom l'indique à Thèbes qui, en son temps, fut une importante métropole religieuse.



Cet emblème, attribut d'Isis, puis de Diane a une triple signification : alchimique, magique et cabalistique : la représentation des trois croissants entrelacés embrasse l'étendue de l'ancien savoir.

L'autre blason, présent sur la monture de Maurice est celui de la Maison de Savoie.

Ces deux symboles résument, en quelque sorte, le cheminement du saint : de l'Egypte, berceau de la connaissance, au lieu de son martyre, à Agaune, en Savoie. Les trois croissants sont à l'arrière du destrier ; faut-il comprendre que toute la philosophie qu'ils représentent est dépassée, remplacée par les Evangiles, références de la religion catholique?

Cette statue, dont on ne se lasse pas d'admirer chaque détail est un véritable chef-d'œuvre, une source intarissable de ravissement.



Saint Maurice



La légende fait de Maurice un chef romain du III^e siècle, commandant une légion cantonnée en Haute Egypte. Cette légion est connue historiquement sous le nom de « LEGION THEBAINE ».

A la fin du III^e siècle, des Gaulois d'origine celte, les Bagaudes, se révoltent. Maximien, alors empereur de Rome, fait intervenir la Légion Thébaine pour tenter d'étouffer cette révolte.

La rencontre a lieu dans le Valais. Vainqueurs, les soldats de Maurice, chrétiens, refusent de persécuter les prisonniers également chrétiens.

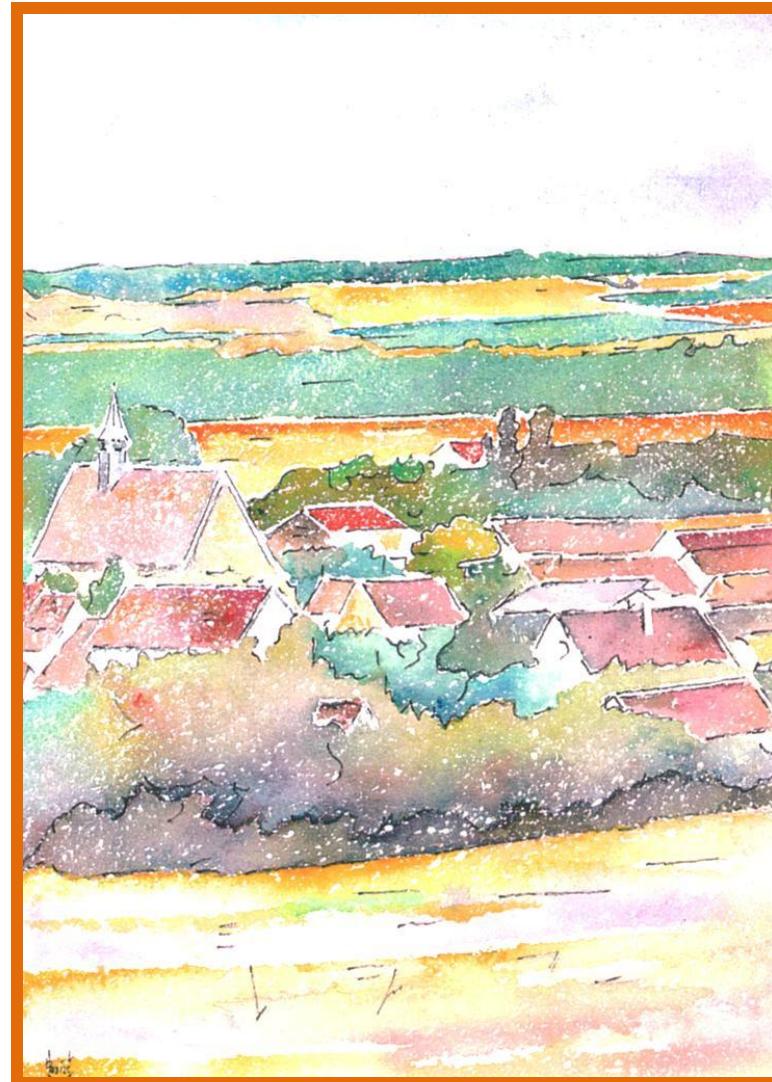
Maximien, en représailles, fait appliquer une sanction à ses troupes : « la décime ». On exécute un soldat sur dix. La légion refuse toujours de tuer les vaincus. Maurice et ses légionnaires sont massacrés.

Au V^e siècle, un monastère érigé à Agaune, en Suisse, perpétuera le culte des martyrs de cette légion.

A cette même époque, Germain, alors évêque d'Auxerre, décide de faire construire dans sa ville un oratoire dédié à Saint Maurice. Cet oratoire sera remplacé au VI^e siècle par une nouvelle basilique appelée Saint-Germain.

Ami lecteur, cette visite s'achève...

Témoignage des siècles écoulés, l'église Saint-Maurice vous a dévoilé une partie de ses secrets.



Ce n'est pas un riche édifice, loin s'en faut, mais elle est là, fidèle, veillant modestement sur toutes les maisons du voisinage qui semblent placées sous sa protection, lovées dans leur cadre de verdure.

Dès son entrée dans la nef, une émotion palpable s'empare du visiteur, qu'il soit croyant ou non. Cette émotion est, selon moi, la résultante, la conjonction de trois facteurs essentiels :



1-La nature même des matériaux employés pour l'édification de ce bâtiment

Nous trouvons là une concentration de ce que nous offrent sol et sous sol de la région:

Silex, craie, grés, sable.(Vareilles possédait dans les Bois du Fay sa carrière de sable dit sable à lapins, (probablement parce que le lieu était truffé de terriers), **argile** (permettant la fabrication des tuiles, des briques et des carreaux de pavement), **les riches ocres** (provenant sans doute de Puisaye et qui ont constitué la palette des artistes, auteurs des peintures murales ornant le choeur de l'église), **le bois** (pour les charpentes, le mobilier ainsi que pour les statues), **le bois encore**, (dont la vente permettait de financer les multiples travaux d'entretien).

2-la dimension historique du bâtiment:



On peut, comme dans un livre, suivre la succession des différentes époques, des modes même : périodes de pauvreté alternant avec périodes d'opulence:

Architecture modifiée, réparations, amputations...autant de témoignages palpables des siècles écoulés.

On devine également l'influence des religieux présents à Vareilles du IXème siècle, jusqu'à la Révolution; ces moines gestionnaires géraient terres et bois : biens appartenant à l'ancienne abbaye.

C'est certainement grâce à ces membres du clergé que l'église renferme quelques œuvres remarquables : bois polychromes, peintures murales entre autre.

3-Et surtout, la dimension spirituelle de l'édifice.

Dès que l'on en franchit l'entrée, l'église nous envahit d'une étonnante ambiance immatérielle... Nous pénétrons dans un édifice, où, durant des siècles et des siècles, les fidèles se sont retrouvés. D'ailleurs, le parvis n'était-il pas, le lieu où l'on se rassemblait à l'issue des cérémonies, où l'on prenait les décisions concernant la collectivité ?



Le cimetière jouxtait l'église. En se rendant à l'office, les habitants y vénéraient leurs ancêtres, disparus. L'existence, avec ses moments forts se trouvait donc résumée et concentrée dans un espace exceptionnel. Toute cette vie passée est heureusement encore palpable et, l'église, telle qu'elle perdure encore de nos jours nous émeut.

L'esprit supplante, efface le corporel avec ses préoccupations, ses soucis, ses souffrances. L'atmosphère est propice à la méditation.



Photos (par ordre alphabétique)

- *Bernard BOIZET*
- *Philippe COMMAILLE*
- *Claire HAMANT*
- *Photo-club de Villeneuve l'Archevêque*
- *Bernard ROMIEUX*

Mise en forme:

- *Bernard ROMIEUX*

